

D'amour et de guerre

Fauve

2021 avril au 15

AL'ORIGINE DE CE DIWAN, *oh oui, il y'avait certes toute l'inspiration qui est y est à l'œuvre, de ces petits riens du quotidiens que l'on ne sait précieux que lorsqu'on les perds. Instants fugaces si bien observés par Bashō qui n'ont d'autre défauts que d'être insaisissables comme l'a relevé Lissān al-Ġdīn, et c'est malgré tout en vain qu'à travers la poésie je comptais en capter un instantané comme l'aurait fait Omar Xayām.*

Or, ces infimes détails qui nous rappellent à quel point l'on est vivant et que leur valeur ne s'acquière que par ce fait là, ne peuvent véritablement se jauger qu'à la faveur des deux principales activités de l'homme depuis la nuit des temps que sont l'amour et la guerre. Deux faces d'une même pièce, chacune variante de l'autre. Il est même étrange que nombre de civilisations aient écarté les femmes de la guerre — sauf, hélas, en tant que victimes —, alors qu'authentiquement elles auraient fait d'excellentes stratégies autant que de féroces combattantes.

L'amour est assurément une lutte, tandis que la guerre procède par la séduction. Sun Tzu ne dit-il bien fort à propos « Faites en sorte que vos prisonniers se retrouvent mieux chez vous qu'ils ne le seraient dans leur propre camp » ?

Il y'avait tout cela, dis-je, au fondement de mes quelques vers. Mais en réalités, il n'aurait jamais été pris la peine de saisir le qalām, le stylographe, le porte-plume, ou le clavier, s'il n'y avait pour transcender le tout, ma plus énamourée maîtresse, celle qui me tient éveillé toutes les nuits.

Complainte de l'insomniaque

À mes nuits, elle est la plus fidèle amante
 Puisqu'à nos noces les témoins se sont assoupis.
 Et si souvent, de ses charmes elle me tente,
 C'est qu'elle se faufile et se love jusqu'à mon lit.

Jalouse, elle évince une à une ses rivales,
 Verveine, camomille, tisane, aucune ne l'accable.

Mais toi, café son acolyte, lui ouvre les volets
 À chaque fois qu'elle trouve porte fermée.

Car enfin, ne vous étonnez pas qu'au toucher, ce livre vous paraisse quelque peu humide, c'est qu'il est tout le long traversé par une intarissable nappe de café.

D'ailleurs, c'est devant la porte d'un café où j'attendais quelqu'un que m'apparut le haïku suivant. Au dessus d'un recueil de Bashō que je lisais, se trouvait une bouche d'égout.

De la bouche d'égout

La bouche d'égout,
 Les jambes de l'élégante
 Y ont rendez-vous.

De la nappe de café

Sur sillon dorsal,
 Fuie la nappe de café
 Des cheveux châtain.

Du cheveux sur la manche

Café à la main,
 Sur la manche de ma veste,
 Un cheveux châtain.

C'est plus tard dans la soirée que les vers de Lissān al Ḍḏīn ibn al Xatīb, m'inspirèrent. Ils étaient si à propos qu'ils me semblaient que de son XIV^e siècle il me les destinait.

Flamme dans la nuit

Ô nuit, drape de sombreur nos délits
 Qui sous le voile noir cueillent un fruit.
 Ô yeux¹, ne soyez éblouis du feu
 Qui, ardent, trahi les amants pieux.

Parole

Un seul mot sucré d'elle
 Vaut mieux que mille paroles.
 Il emprunte aux alvéoles
 La gelée et le miel.

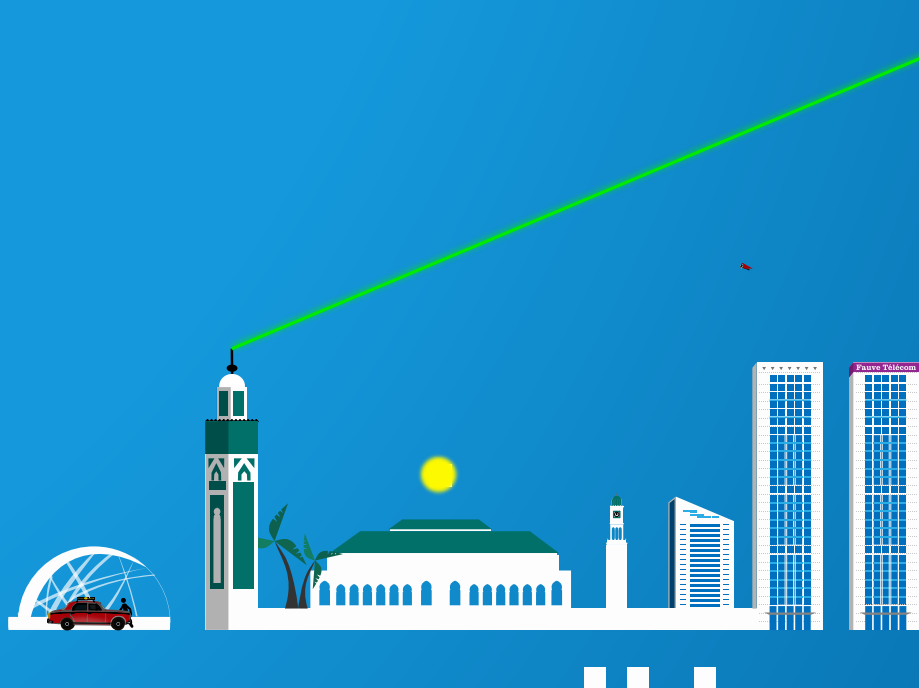
Casablanca

J'ai dû quitter tôt, trop tôt, cette compagnie pour Casablanca où m'ont appelé certaines affaires. La ville est certes réputée sale et polluée mais par chance j'arrivai un jour où le ciel clair m'inspira le haïku :

Du ciel bleu

D'entre les immeubles,
 Jaillit une vérité,
 Celle du ciel bleu.

Mais si la beauté providentielle des choses de la nature comme le ciel et les arbres m'émut, je ne manquai pas d'être assailli par les laideurs bien humaines, tan les hommes y rivalisent de vices et de vanités.



البيضاء
Casablanca

Leur air grave de gens trop occupés semble dire qu'ils s'adonnent à des choses bien grandiloquentes. Voyez-vous, la face un rien grimaçante qui semble vouloir dire qu'ils ont des responsabilités cruciales aux services de renseignement ou qu'ils sont préoccupés par tant de choses du premier ordre ; alors qu'ils ne font qu'essayer quelques petites laines dans une boutique de vêtements ! À en croire leur dégainée cérémonieuse, il s'agirait dans leur façon de se montrer dans des lieux bien vus ou de participer à des mondanités, de rien de moins que d'épopées homériques. Celà me fit rire.

Odyssée consumériste

Ô Ulysse, pourquoi avais-tu quitté ton Ithaque,
Si ce n'est pour apporter à ton fils télé et mac ?

La ville catin

Casablanca, aussi belle que tes catins
Qui, quoique distinctes, racolent en ton sein
Dégoûtante comme celles des bas cartiers
Princièrre comme les escortes de Gauthier²

Il y'a bien là force disgrâce et grande hideur mais elle est moins du fait des braves personnes de la classe laborieuse, ceux que quelques esprits malsains et méprisants sont prompts à vilipender.

C'est dans un quartier cossus, aux gens débordants d'une suffisance qui, à la vérité me fit esclaffer davantage qu'elle ne m'indisposa, que m'apparut la mocheté. Celle-ci n'aurait pu être pour moi que motif d'esclaffement et ne pas susciter outre mesure de réflexion, si elle ne manqua d'être grave.

La lutte des places

On dit que les bourgeois sont méritants,
Que leurs risques valent leurs privilèges,

Que de leurs exploits on fait florilège.
Rien n'est plus faux, voyons-le sur le champs.

Je traverse le passage piéton
Quand un bourgeois de soixante-dix ans,
Plein d'insolence et de désinvolture,
Prétend forcer le passage en voiture.

Je l'aperçois me charger le vieillot,
Dans son armure de fer, tout penaud.
Je le vois, il fonce, je continue.
Alors il freine sec sur l'avenue.

Bon bah, désolé vieux ça va pas l'faire.
Si puissant dans ton armure de fer.
Tu t'es arrêté, tout grand manitou,
À vingt centimètre de mon genoux.

Et bien que fautif, il klaxonne, mécontent.
Je vais à sa fenêtre traiter avec lui,
Lui, montrer son tort, résoudre le différent.
Mais alors ne voilà-t-il donc pas qu'il s'enfuie !

Je reconnais là leur légendaire valeur
Qui justifie hauts salaires en si peu d'heures.
Il y a là du mérite et tan de civisme
Qu'il ne s'agit assurément pas d'arrivisme.

Ayant agis ainsi avec un prolétaire,
Je m'en souviens, un ouvrier de caractère.
Il est vrais qu'il était tout aussi effronté
Mais voilà, il était resté pour m'affronter.

*Je passais du reste de nombreuses heures sur les terrasses des cafés où les
rayons du soleil m'apportait d'inspirantes pensées.*

Ivresse à Kaffa³

Xayam⁴, il y a grande méprise.
 Fille de la vigne que tu prise
 N'est exquise face au chaud ou froid
 Café qui excite notre émois.

L'allier solaire

Je te prierais, à Dieu ne plaise, Aton⁵
 Pour poursuivre ta course dont les rayons,
 Frappent tout droit et indisposent la belle
 Contrainte à des postures si criminelles.

Pour s'y soustraire un peu et se mettre à l'ombre,
 Elle recule, se tapis, et se cambre.
 Mais le long de sa hanche jusqu'à sa croupe,
 Se trace une courbe d'inédite coupe

Du cheveux d'airain

Des cheveux d'airain
 Tombant sur les reins.
 Et je prend congé du monde

*Enfin, avant de m'en aller de Casablanca pour Rabat, une ultime élégante
 parvint à susciter mon inspiration.*

La jellaba bleue

Serrée dans sa jellaba de satin,

Qui, cintre la courbe pure des reins,
D'un ravissant mais étrange contour
Quand s'y cale la main sans un détour.

Son tissu, par le hanchement tendu
Creuse les belles côtes étendues
Et incurve davantage les hanches
Enorgueillies et fières de leur danse.

La combinaison qui ses formes cisèle
Glisse sur la peau par le ghassoul⁶ soyeuse
Et tombe en cascade d'Akchour heureuse,
Ne montrant que les chevilles de gazelle.

Danse jusqu'à éprouver le velours
Dont l'agilité sonne les tambours
En une flamme bleue qui ternirait
L'éclat du cuivre non-halogéné.

Corps des filles de ma patrie et ses contrées,
Dans la lave en fusion du Toubkal forgé,
De l'Oudaya ou des portes de Tétouan
Il est le plus admirable des monuments.

Quatre poèmes obscènes et grivois

Décidément, m'étant assis à la terrasse d'un de ces établissements qui font à la fois café et pâtisserie, je ne saurais dire s'il s'agissait de synesthésie, toujours est-il qu'il y'avait dans mes pensées de l'Abi Nawwās.

La pâtisserie

Sucrée est la pétulante qui a l'opéra pour piédestal.
Semelle qui de couches de génoise ou de crème de beurre,
Et même d'autres nappes d'arômes noisette et de couleurs,

A le sommet sculpté d'un toboggan aux courbes cordiales

Sur lesquelles vient s'étaler le pied de meringue
Précieusement retenu par les sangles au caramel
Et bouté de cinq profiteroles par degré moujngues
Aux ongles nappés et vernis de fraises en lamelles.

Ainsi juché sur de délicieux talons compensées,
Le macaron au bord de la falaise est couronné
De la blanche cheville en corne de gazelle,
Qui lorsqu'elle se creuse pas à pas, émerveille

Par la démarche des jambes voluptueuses
Fuselées de la crème de marron ambrée
Capitonnées de mousseline aux mollets
Qui fait louvoyer l'amant d'onctuosité.

Les boules de glace

Boules pesantes dont le bourrelet déborde,
De vanille ou de nougat, sur le cornet
Fait de jambes généreuses et fuselées
Qui se calent dans la main et s'accordent.

L'abondance fit double ces globes massifs,
De crème glacée au rebondissement vif,
Dont l'inattendue courbe sait dégouliner
Mais sur la saillie un sourire a dessiné.

Poncées par les regards ardents
Mandataires des langues alléchées,
Les deux se confondant en un sillon
Qui creuse d'envie la curiosité.

Le meilleur est encore la pointe du cornet
De chocolat ornée ou bien même chaussée,
Et craquelle sous la dent comme un pépité

— Imagine-t-on —, pour n'en avoir point goûté.

L'auguste attribut

Reine de jouissance, à la croupe généreuse,
Sculptée et ciselée dans la matière adipeuse,
Lorsque son orgueil prend pour trône mon ardeur
Souveraine, s'y écrase moelleuse l'épaisseur.

Et, étouffant mon exaltation de ses fondement capitonnés,
Elle s'y dandine et s'y remue jusqu'à solidement s'y river
Pour creuser le canal où se fraye une irrépressible volupté
Que l'impérieuse cataracte emplit bientôt avec célérité.

Car sans faire attendre l'auguste circonférence
Qui, quoique gorgée de richesses débordantes,
Donne l'ordre irrévocable de combler son bourrelet
De la capricieuse injection qui sait la gonfler.

Présidant au devoir d'une pareille majesté
Qui par le siège ponctionne le fidèle sujet
Soumis à l'autorité des sphères qui caressent
Honore sa reine d'aussi agréables tendresses.

L'argent du beur et...

La crémière aux gros mamelons,
Me donne envie de lui donner du biberon,
De l'asperger de tout mon lait,
D'être traité comme un goret,

Ses yeux de biche,
Son regard bovin,

Son cul de vache,
Ses meuglements

Derrière son teint de brie frais,
Elle sent l'emmental et pue le parmesan
Sous son petit tablier hyper moulé,
Du maroilles super coulant,

Quand elle lèche mon *lben*⁷ caillé,
L'univers se déchire tout entier,
Jusqu'à jaillir sur la voie lactée,
Et retomber sur ses joues crémeuses,

Elle absorbe mes protéines,
Je me gave de son calcium,
Mélangé et édulcoré à la cyprine,
Je l'admire sur un podium.

Quand elle ouvre sa boutique,
On s'y enfonce comme dans du beurre,
Elle coagule, se déshydrate,
Lorsque je la moule au lait cru.

Rabat

Je ne peux hélas rien vous cacher. Dans la Cantate du café de Sébastien BACH, je suis Lieschen. Que j'aurais voulu être à la maison de café Zimmerman à Leipzig où j'arguerais d'une voix soprano combien cette boisson est assurément l'ambrosie. Et pour paraphraser Sacha GUITRY au sujet, non pas de BACH, mais de MOZART, privilège du délice, lorsque la boisson se tarit, la vacuité était encore d'elle.

La boisson

Geste au combien cinématographique
Qui du briquet n'envie pas l'esthétique.

Saisissant la tasse à la belle croupe,
C'est aux cieux que je lève cette coupe

Pour l'élégance, je porte à la lèvre avide
mon verre de café depuis bien longtemps vide.

J'écrivis les lignes qui suivent alors que j'étais attablé à un établissement de l'avenue Patrice Lumumba, en plein milieu d'une harassante journée de travail, tandis que le soleil caressait de quelques rayons dont la rigueur pouvait s'épargner pour peut que l'on s'en convainquit. L'une de ces étranges journées où l'ensoleillement se trouve dans un équilibre précaire qui daigne accorder, à condition d'application mental, aux hommes le choix entre les douceurs d'une chaleur avenante et les morsures scélérates d'un brûlant incendie.

Je me souviens que ce jour là, comme à mon habitude, je me mis à la table proche du palmier d'où de temps à autre tombaient quelques noies dont le bruit de la chute faisait un agréable tapotement. Je noyais alors ma fatigue dans un café noir qu'accompagnait un onctueux paris-brest (la chose a son importance). Mais, trêve de story-telling qui tourne à l'exhibition d'une instagrameuse pré-pubère — quoiqu'il me faut vous expliquer impatients lecteurs ces conditions —. Toujours est-il que je laissais couler les précieuses gorgées du seul et véritable or noir lorsqu'arriva splendide une jeune femme dans sa démarche majestueuse qui, en osmose avec les tons beige, ambré et alezan de la décoration du lieu, par une soudaine synesthésie risqua de me la faire confondre avec ma boisson.

En un laps mon esprit vacilla et ne pu honnêtement plus distinguer ces deux entités, tant il y'avait là identité. Et les rayons ardent de l'archer héliaque haut juché qui jusqu'à lors trébuchaient sur ma cuirasse dermique parvinrent, à la faveur d'une faiblesse naissante, à me transpercer la peau. M'épongeant le front, il me fallut par de laborieux efforts me ressaisir mais ce fût alors au prix d'une contrepartie des plus voluptueuses. Que tous les incidents, différents, discordes, et difficultés puissent se résoudre de la sorte !

Car raisonna en mon esprit une entraîante musique qui voulu clamer, par les joyeuses percussions d'une fanfare, la gloire de l'arrivée de cette belle, et dont les paroles me vinrent naturellement, comme dictées par la nécessité de célébrer une suavité fière qui ne pouvait souffrir aucune patience. Plût au Ciel que mon lettrisme eusse pu suffire à transcrire le solfège afin de

vous apporter l'air que j'entendis. Mais si je ne peux vous rapporter le son alors au moins ne vous laisserais-je ni aveugle, ni anesthésique, ni même agueusique de la peau de cette élégante quoique portant un voile faisant des pétales de caféiers autour de son pistil de visage (je sais le lieux commun éculé depuis Gérard DE NERVAL mais il est ici irrésistible), qui me sembla aussi onctueuse que la mousseline de mon paris-brest tandis que la fierté que l'on lisait dans ses yeux rivalisait d'âcreté avec le café.

Il y'avait grande adresse dans la lenteur pourtant célère de ses mouvements souples qui nous confinent à l'oxymore. Jambe après jambe, elle faisait accorder sa taille élancée au balancement de ses épaules dans un rythme si parfait que j'en fus bouleversé. Un évènement eu lieu ce jour là. Je pourrais encore poursuivre sur la description du ravissement qui fût mien et vous dire que le soir même en fait de mon entraînement quotidien aux armes, ce fût un galām dont l'encre, tel que le rapporte le ḥādith, est plus sacrée que le sang du martyr, que je dû encocher à mon arc lorsque je me précipitais le soir même pour peaufiner et ciseler encore ce poème qui me teint éveillé jusque tard dans la nuit. C'est que cette dame se confondit avec la boisson qui excite jusque dans ses effets métaboliques.

La ravissante boisson

Puissant arôme subtile,
 Sans lequel tout est futile,
 Toi qui enchante mes sens
 Pareil à la belle qui s'avance,

Toi qui fait jalouser l'ambroisie,
 Que le bachique⁸ ne sait suspecter,
 Exhale les licites parfums d'Andalousie
 Qui haut hissent nos gobelets,

Refrain {

Et coule, coule le long de ma gorge.
 Abreuve-moi élégante de tes ombres
 Qui naviguent dans ton corps sombre,
 Ce métal en fusion dans la forge.

Ondoie, flamme singulière,
 Lorsque le vent frais te flaire,
 De tes torrents de charme
 Qui torréfient mon âme.

En place du véritable or noir,
 L'huile de pierre⁹, en imposture,
 Se dressa pour se faire voir,
 Mais ne peut en emprunter l'allure.

Car si du nectar du désert¹⁰
 La vile engeance prolifère,¹¹

De tes arômes apaisantes
 Nous ne vîmes que l'entente.

Refrain

Et suit de tes odeurs enivrantes
 La procession imminente de la reine
 À la couronne sertie de tes graines
 Qui du caroubier¹² a ravi la patente.

Que le barista actionne son levier

Et le serveur diffuse ton encens.
 La voici, au chemisier de lait,
 Dans sa démarche quintéscenciée.

Refrain

Traversant les rangées de table sur la cours,
 Sur mes lèvres, coule lisse ta robe de velour.
 Et dans mon verre se projette en noir la vidéo
 Tandis que tes flots se font ouïr en dolby stéréo.

Amante, tu es la sultane vivante
 Qui domine cette maison de café
 Des sveltes volutes odorantes
 Qu'imprime ta démarche raffinée.

Refrain

Orbe fluide, à toi la grâce et à moi l'ivresse.
 Latte macchiato au chemisier blême,
 Tes mouvements emplis de promesses
 Incitent nonchalamment ma lente plume à déborder du poème.

Et d'Adam et Ève dont nous connûmes l'errance
 Qui sacrifièrent l'Éden entier au seul pommier,
 Meilleur compte eurent il eu de ponctionner le Rubiacé¹³
 Car celui-là seul est l'arbre de la connaissance.

Refrain

Tu m'hôte le sommeil, m'éveille, m'extasie,
 Et m'attire de ton lien dans la nuit
 Où la noirceur de l'espresso céleste
 N'est parsemée que de sucre leste.

Lorsque du voile tu te déleste,
 Je crois voir du liégeois la crinière
 Napée de caramel qui en un geste

Trouve de ma bouche l'itinéraire.

Refrain

*Là, je fis une rencontre, assurément des plus charmantes, celle de mademoiselle F***.*

Bout des doigts

Lorsqu'à peine de ses doigts elle m'effleure.

Ô nuit, ô yeux, ô yeux, ô nuit¹⁴

C'est une pluie qui ravit par sa fraîcheur.

Fruits rouges

Myrtille, framboise, fruit de la passion,

Dégustons les délices de l'instant de braise.

Sans le moindre égard pour tous les qu'en-dira-t-on,

Nous croquerons bien encore cerise et fraise.

*Je promis à F*** de venir la voir à Eljadida dès après 3ïd al Adhâ.*

Mais pour l'instant, sous les murailles de la vieille ville de Salé, m'apparaurent de jeunes filles qui quoiqu'emmitouffées dans des haïks, n'en demeureraient pas moins coquette avec leurs vêtements contemporains en dessous. D'improbables chaussures à talons aux couleurs vives pointaient même... un clapsus faillit me faire écrire « piédestal ».

Haïk

Soutenant du dessus du blanc litham¹⁵

Un regard insolent de peccadille.

Mystère du tissu qui déshabille



Davantage qu'il ne vêtit les femmes.

Triangle facial de chaire blanche
 Au haut pyramidion capillaire
 Est peau de chagrin pleine de lumière
 Où s'agrippent de lestes espérances.

Cette obscénité qui se fit pudeur
 Serti le visage décolleté,
 Et à l'endroit où l'on retient l'ardeur
 Crée une si nouvelle nudité

Où la pupille qui pointe en téton,
 Aréolée de khôl. Quand il se baisse,
 Soustrait aux regards ses délicatesses,
 Opposant des sourcils en un auvent.

Et sourcils effilés jusqu'au canthus,
 En un ongle lacérant ma poitrine
 Qui est alors l'âtre ou siège chagrine
 La flamme aux feuilles tissées de lotus.

Resplendissants et glorieux visages,
 Pistils des femmes emplis de présages
 Aux cheveux sépales qu'elles cajolent,
 Se sont-ils adjoint pareilles corolles ?

Des cliquetis

Cliquetis claudiquent
 Sur le cadran métallique
 Avec conséquence.

Forêt

Je me rendis à la forêt de Mamora, non loin de Kénitra où je pu m'exercer à l'arc, peut avant ʕīd al Adhā.

Entrée du fauve

Des crocs scintillants
De la Bête menaçante,
La vallée de larmes.

L'archer forestier

Ricoche brutale flèche d'airain,
Sur la roche solide du sapin,
Comme le boulet de l'artillerie,
Qui sur la fière tour ronde dévie.¹⁶

Mais de sève de Salicacées saturée
Enfonces-toi dans l'essence du peuplier
Qui au retour en laisse la pointe souillée
Et âcre d'une jaunâtre viscosité.

Si les arbres ne peuvent nous contenter,
Tournons-nous alors et pointons le palmier
Dont le stipe amoureux accueille d'égards
Quoique, jaloux, retient fermement le dard.

Reste donc le chêne-liège doux de bois
Qui, quoique par cette saison démasclé,
Est la cible dont le tissage parfait
Prend la flèche et me laisse la retirer.

Du komorebi

Branches de forêt,
Le soleil sait s'y frayer

D'inattendus gués.¹⁷

De l'abeille

L'abeille grappille.
Posée sur la camomille
Est grain de beauté.

Caresses de l'oud

À la première caresse de l'oud,
L'onde me fait trembler du bras au coude.
Ma respiration donc s'amenuise.
Aucune autre émotion n'est permise.

Ode du programmeur

Dans la douce noirceur de la nuit
Les gouttelettes typographiques¹⁸
Ruissellent au delà de minuit
Sur mon terminal panoramique

Et les méthodes¹⁹ s'enchaînent et s'arriment
Tel des wagons qui s'avancent dans le soir
Jusqu'à ce qu'une erreur ne vienne surseoir
À la course du codeur pusillanime

Intermède

Avant ʔīd al Adhā, j'eus le plaisir de rencontrer une jeune femme que je vis d'abord, chose rare, sous son litham. Je dois admettre que ce vêtement censé

repousser m'attira en réalité. Elle m'accorda même l'honneur de m'entretenir si bien que nous pûmes découvrir notre passion commune pour l'œuvre de Frank HERBERT. Fait notable, lorsqu'elle retira son voile, je vis qu'elle avait des points de rousseur qui me rappelèrent le « gout de cannelle » qu'a l'épice récoltée sur Dune.

Litham

Litham²⁰, haute muraille aux merlons de dentelle.
D'un créneau se manifesta l'archer rebelle.
De la belle, il est l'aiguillée pupille noire
Qui darde l'œil et est cible de mon regard.

D'une fugace œillade, une seule, elle encoche
Et d'un battement de paupière elle décoche.
Toi qui de la vertu est la protection,
Tu accroît sa vulnérabilité, pourtant.

Pommettes

Pommettes qui font rayonner la joie,
De pulpe de pêche, elles sont gorgées.
Les rayons d'or s'y sont élaboussés
Et la rosée en fait encore foi.

Le voile et le suaie

Maudit soit celui qui avec quelques haillons
Voudrait dérober cette œuvre à nos sentiments.
Elle ne sera ôtée de notre visièr
Que lorsqu'enfin enveloppée dans le suaie.

Et je composais alors sans doute mon première poème en arabe littéral dont je vous donne ici la traduction qui, fatalement, sacrifie la métrique autant que les rîmes.

Dune d'Arrakis

هيبتها الأبدية Son éminence éternelle²¹
ترشدنا في الخلاء Nous guide dans la vacuité

و عمرها لا يحصا Elle est sans âge
لما تملأنا بالهناء. Lorsqu'elle nous emplit de joie.

لكل من راء الرمال دائم، À quiconque aura vu les sables perpétuels,
هيا مقام الصحراء. Elle est l'espar du désert.

من تحت الهلالين، D'en dessous des deux lunes²²,
متحنياتها تطربنا. Ses courbes nous ravissent.

يا روعه الكتبان، Ô magnificence des dunes,
بسموك أملينا، Empli-nous de ton excellence,

امنحنا التسامي، Dote-nous de sublimation,
بالمجد شسب عطشنا. Étanche notre soif de gloire.

و الدنيا أعلنت Et l'univers a déclaré
« من زارها زارني »²³. « Qui l'aura visité m'aura visité »²³.

بفضل متعتك، De la jouissance qui émane de toi,
ازرقت اعيني. Mes yeux bleuissent²⁴.

في خطوط المستقبل، Dans les lignes de l'avenir,
رأيت باطمئنان J'ai vu avec quiétude.

كل العقود الخبيثه نفيت في مهب الرياح.	Tous les nexus néfastes Furent emportés par les vents.
في مجاري الزمان، تقدمنا و تراجعنا.	Dans les couloirs du temps, Nous avançâmes et reculâmes.
حتى فتح الممر، ركضنا مبتهجون.	Jusqu'à ce que se soit ouvert le passage, Nous avons galopé euphoriques.
تقيضنا نحو الهدى، الهدى الذهبية.	Tu nous guide vers le sentier, Le sentier pavé d'or.

Les flots de la danseuse

Au premier pincement du kanoun,
De la corde part l'onde singulière
Jusqu'à mouvoir le corps de la corsaire
Qui, à l'abordage de mon âme, la détourne.

Accompagnant sa lascive danse,
Elle chante l'oraison funèbre
Qui scelle le trépas de mon innocence,
Et une passion secrète célèbre.

Et contrairement à l'Ithaquien²⁵,
Nul besoin de m'attacher au mat
Tant les charmes nouent le lien
Et que toute raison m'abandonna.

Navigant sur les courbes, ma flotte
À chaque port ravit les merveilles
Car de ce pays je suis l'oramanaute²⁶

Qui vogue sur l'océan vermeille.

Mais d'une carte mouvante il faut me munir
Car la tectonique des côtes charnelles
Est d'une inconstance qui sait ébaudir
Par la souplesse que seule connaît la belle.

Les Amphores

Vastes amphores, gloire de celle qui les tracte
Que, doubles, les belles abondances du Ciel firent
Et que le champs de vision ne peut contenir
Lorsque les cheveux lisses coulent en cataracte.

D'un minois gracieux et docile,
Heureuse, de sa croupe fertile,
Nous présenter l'offrande servile
Dans un mouvement lesté et gracile.

Balançant souplement en arrière la tête,
Elle rejette d'aussi infinis cheveux
Que l'envergure déliée de sa gorge en feux,
Attendant que sa chemise soit donc défaite.

Le visage suave que parcourent les doigts
Dans une danse qui explore le moindre appas
Jusqu'aux lèvres sucrées dont la grande majesté
Ne dément certainement pas celle du fessier.

Maudit sois le galeux qui de quelques halons
Voudrait dérober à nos yeux ce monument
Car il ne sera ôté de notre visière
Hélas que lorsqu'enveloppé par le suaire.

Rousseur

Comme un met saupoudré de cinnamome,
On y souffla ennemie sans arôme.
Mais elle me laissa inconsolé
Car la cannelle s'était envolée.

ʒīd al Adhā

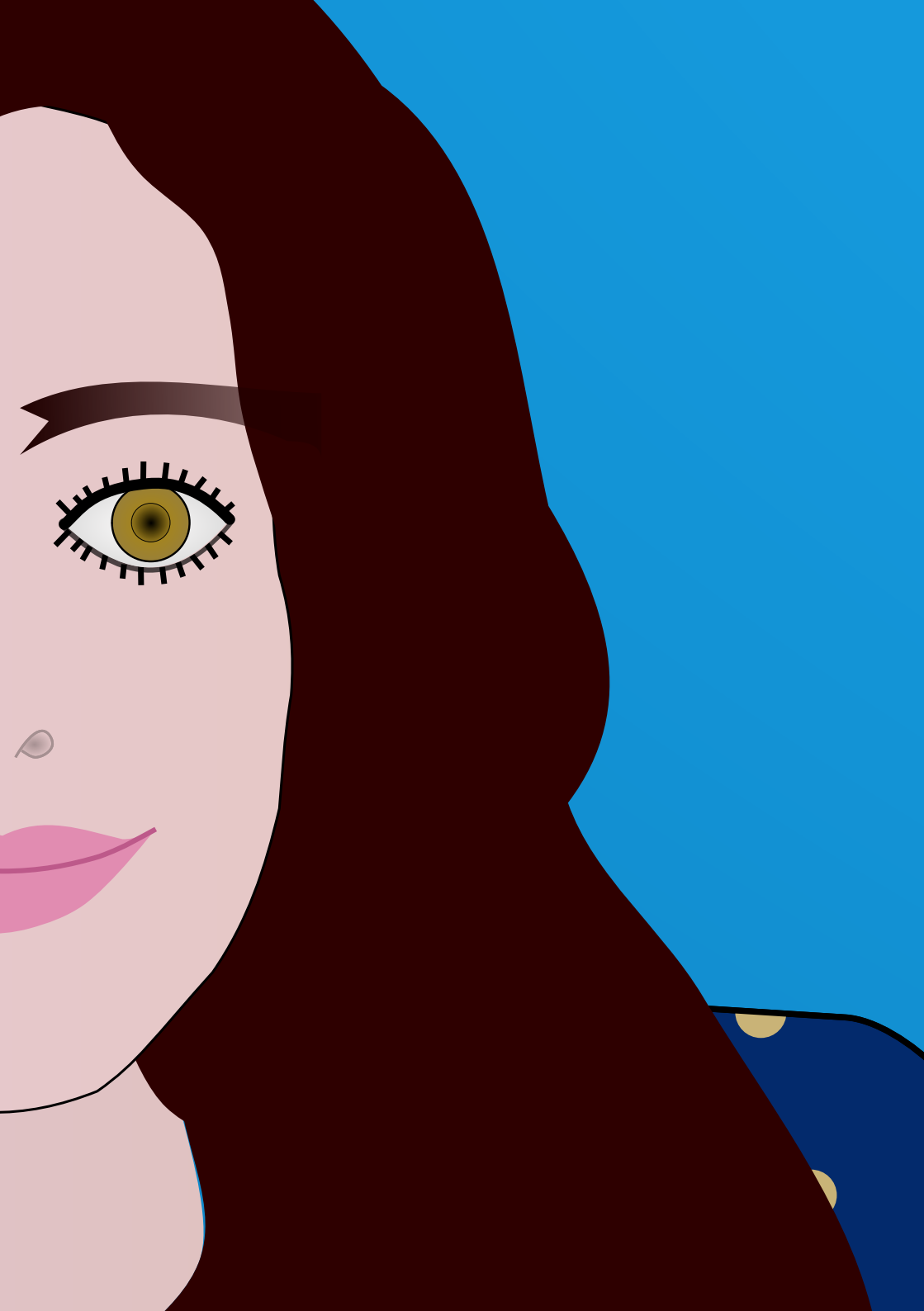
Comme dix ans semble avoir dū al-hijja,²⁷
Quand seulement une décade s'est écoulée,
Lorsqu'enfin les pèlerins sont à ʒarafāt²⁸,
Et que les rémouleurs ont les lames affûtées.

Au lieux des blatètements devenu l'apanage urbain,
Le fatras et le brouillamini redeviennent quotidiens.
Car de l'orchestre laineux et cornu de béliers,
Il ne reste ni partition, ni instrument, ni tonalité.

Et plutôt au Ciel que par sept fois²⁹ encore ait lieu ʒīd al Adhā,
Si avec Isaac ou Ismaël³⁰, Abraham eut sacrifié jusqu'à,
[Shouah³¹
Et qu'aussi souvent Gabriel l'en eu empêché sur le mont
[Moriah³².

Des volutes qui s'élèvent, s'hume le parfum,
Qui, des chaires abondantes rassasie l'humain,
Par l'immolation sacrée en holocauste ovin,
Dont l'observance perpétuelle apaise le divin.

Au coucher d'un soleil repu et gavé,
Les brebis s'en vont trotter veuves,
Frappées d'un sursit d'une année,
Qui leur ravira une portée neuve.

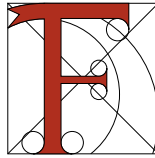


Trois odes de confinement, un zajal, un quatrain, une élégie, une complainte, et un haïku à F***

*Je rencontrai alors mademoiselle F*** dont la pointe du sourcil gauche est encochée. Il y'a tant de mystères dans l'encoche de ce sourcil que j'en fus intrigué.*

Et comme alors je dessinais l'alphabet de Luca di Borgo aux proportions du nombre d'or, j'entrepris de faire la lettre F, initiale de la demoiselle, en traçant l'attaque de façon encochée.

Je suivis les instructions de di Borgo, en adaptant les principes président à l'harmonie de ses lettres pour encocher l'attaque de l'F.



J'ai souvenir que, pour se rendre à un mariage, elle voulut se faire les sourcils. Je lui suggérai alors de ne les refaire qu'à la condition de conserver cette encoche si singulière.

L'exhortation de ʒumār³³ par le sourcil fendu

Le sourcil fendu à la pointe double
 Qui s'encoche à l'arcade sourcière
 Bandée par la mydriase si singulière
 Me prend pour cible et me trouble,

 Me projette sur les eaux d'un océan.
 Par les deux pans qui sont les sillons,
 D'une brasse haletante mais pélage³⁴

Me fait échoir épuisé sur le rivage

Où une jument fouette de sa queue
 Qui, dans le vent, se scinde en deux.
 La chevauchant, Zulfixār³⁵ en main,
 Elle m'entraîne jusqu'au lointain.

Mystère de la disgrâce qui se fit victoire.
 Surlignant de l'encre pileuse l'iris *barroco*³⁶,
 Kintsungi³⁷ rendit-elle le mammaire ivoire
 Entraînant les vibrations de mes pectoraux.

Un sourire et j'anhéle

Sourire qui projette les aurores radiales
 Puis retrousse et affine le bourrelet labial
 De ses commissures qui se renâclent,
 Saisit mes pectoraux et élargit le thorax.

D'un sentiment haletant,
 Qui aspire l'air ambiant,
 L'engouffre dans les poumons,
 Et l'expire promptement.

La fauflade sous le chemisier

Souple est l'orbe voluptueux,
 Serti du rubis le plus précieux.
 Porté en avant, orgueilleux et galbé,
 Il est de la reine la fierté.

Tenu en main, son verni de velours
 Submerge de la languissante volupté
 Et s'en va alors fleurir et enfler

Car de tendresse flatté à son tour.

Hallebardier est l'outrémer chemisier,
Celui aux pépites d'or parsemé,
Sous lequel une herse sévère entrave,
Avec de l'amante le regard grave.

Sur les tours cylindres³⁸, les assauts font défection
Mais autour de l'imprenable citadelle sphérique,
La belle rotondité accroît l'arduité mégalithique,
Dont les attraites obstinent cependant l'assaillant.

Ce poème écrit en maghrebi, le dialecte marocain, langue qui ✕ malgré son apparente ressemblance avec l'arabe littéral du fait de quantité de racines, tiendrait davantage du carthaginois ✕.

Il aborde dans un style proche du genre musical caḡbi — que j'honni pourtant — des thèmes enracinés dans un tropisme marocain et sans doute même passéiste. Mais dont les préoccupations animent à s'y méprendre les contemporains.

La traduction qui en est donnée, qu'après réflexions je voulu davantage littérale quoique s'accommodant de quelques adaptations plus littéraires, trahis forcément les rîmes et la métrique. J'avais pourtant fermement songé à rendre le texte maghrébi par un équivalent littéraire qui sacrifierais sans hésiter le sens pour ne conserver que l'exaltation qui en est ressentie. Choix auquel j'ai, sans doute à tort, fini par renoncé.

Zajal d'un insomniaque épris — زجل العشاق الصران

أنا بالليل Dans mes nuits,
حاضي الكمر لا تطير. Je veille à ce que la lune ne croule.

ضال فائق، Demeurant éveillé,
و فبالي صوت الضفايق، L'esprit des percussions de cuivre imbibé,

- راني خايف Je crains
لي جي يقجنني السالف Que la longue natte vienne m'étrangler
- و معا الغري، Et avec le zéphyr,
يطير ما باقي دنعاسي. Sera ravi ce qui me reste de sommeil.
- نفكر فالغزال Je songe à la belle
لي گع ميخطي البال. Qui ne quitte jamais mes pensées.
- منفخا عليا Me dédaignant,
و متخصر حتا شوفي فيا. Elle ne m'accorde pas un seul regard.
- وري الشبيك À travers le moucharabieh
ما توري لجيبي غير الشيك Elle ne me laisse paraître que la superbe
- ونخي هكاك، Et malgré tout,
من الشريكة متبوس الحناك. De la rivale elle n'embrasse pas les joues.
- مولات التاج La dépositaire de la couronne,
إلى سمعات غيرها تعواج. Si elle vient à entendre autre qu'elle, se contrarie.
- گع النهار، Toute la journée,
منها ما نشوف غير الضهر. Je ne perçois d'elle que le dos.
- بكترت ما جميل Par tan de beauté,
شعرها الكحل غلب الليل Ses cheveux noirs vainquent la nuit.
- طول من النيل Plus long que le Nil,
و ضلامو يطفى الهيل Son obscurité éteint la lampe-torche
- ولات فطحا Plate est devenue

- الكمرا فخره گلستها المالحا La lune à l'avènement de son assise raffinée
- الزيف الريض (الجر) Si le voile *red* (rouge)
الا مشا حتا زلق نفيض Vient à glisser, je fond.
- لعندي، Vers moi,
راهي حالقا ربي لا تجي. Elle jure par Dieu de ne jamais venir.
- بلا كوفيد Sans covid,
فراقها خلاني مريض La séparation me laisse malade.
- معا ليالي، Avec mes nuits,
دات لي حتى قلبي. Elle a emporté jusqu'à mon cœur.
- تا من العقل Et mon encéphale aussi
ولا كي الآلة فالمعمل. Est devenu tel l'engin de l'usine.
- يضل يخدم Il demeure en fonction
ميمشي منو المهم. Et ne se défait de l'anxiété.
- شغادي يصنع Qu'escompte produire
لي حتا ام الربيع ميقطع؟ Ce qui ne traverse le fleuve d'Um al rabi3?
- لي بغي يزيد Celui qui s'avance
من مهديه لسيدي بوزيد De Mehdià vers Sidi Bouzid
- ييتي يتجر Demeure entraîné
فاليل حتى يودن الفجر. Dans la nuit jusqu'à ce que retentisse l'aurore.
- ربي العالي Grand Dieu,
بغيت منها غير الشفاري Je n'espère d'elle que les paupières

وإلى ما لقيتها Et si je ne la trouve pas,
نضلّ نعلب على القافية Je poursuivrais la recherche des rîmes

La voir dans la nuit

L'ardeur qui me pousse à l'admirer malgré la nuit
Contraint ma perception à la nyctalopie,
Si bien qu'en son absence tout paraît odieux
Et y est préférable de se crever les yeux.

*Dans un café, J'attendais F***. Un signe de sa part. Tandis que le temps passait, des noix de palmiers tombaient à intervalle plus ou moins régulier, comme pour ponctuer le défilement du temps.*

L'absence

Gorgée après gorgée,
Mon verre s'est vidé.
Et l'anse ne saurait,
À tes bras, suppléer.

Ô yeux, ô nuit, ô nuit, ô yeux.

Ô, voix de plus en plus moindre
Qui tombe comme l'averse
Ne peut suffire à éteindre
Le brasier qui me traverse.

Ô nuit, ô yeux, ô nuit, ô yeux.

Maudit instant où, de mon verre,

N'apparaît que fin liseré
 Où subsiste peu de café.
 J'ignore en vérité qu'en faire.
 Assurément qu'à l'achever
 Je me résoudrais que par fer.

Ô yeux, ô nuit, ô yeux, ô nuit.

Le palmier qui laisse échoir ses noix,
 Dont la pourtant sévère cadence
 Rappelle ta si pénible absence,
 À mes cotés pleure mon désarrois.

Ô nuit, ô nuit, ô yeux, ô yeux.

Lorsqu'avec grande fragrance, ton rôle
 Dissone d'avec tes rares paroles
 Pour quels choix, dis-moi, puis-je encore opter
 Tandis que tu ne veux t'en expliquer ?

Ô nuit, ô yeux, ô yeux, ô nuit.

Concède et pardonne
 Qu'aux yeux me fixant
 Gorgés d'océans
 Je m' abandonne

Ô yeux, ô nuit, ô nuit, ô yeux.

Toi qui ailleurs dirige le mât
 En fait de tout louvoyant discours,
 Si tu dubites de mon amour,
 Regarde ma vulve et tu saura.

Du naufrage

J'ai perdu ma proue
Et mon navire a coulé,
Dans l'eau, tout entier.

Me trouvant non loin du musée de Bank-al-Maghrib, je me dis qu'il valait encore mieux y noyer ma peine. Grand bien me pris car alors — joi — bien loin de m'en douter, j'y trouvais des éléments prélevés sur le site archéologique d'Aghmat, des parties de la maison d'Al Mutamid Ibn Abbad qui commandita à Lissān al Ḍḍīne ibn al Xatīb des poèmes à graver sur ses murs. Mais plus bouleversant encore, un manuscrit que je crus comprendre autographe de Lissān al Ḍḍīne ! Fort heureusement, le masque que je portais du fait de l'épidémie m'épargna le ridicule d'exposer aux gens les larmes qui coulèrent le long de mes joues. Je me suis même retenu de m'asseoir par terre tant mes jambes s'étaient vidées de leur tonus.

Je dois toute fois être honnête, je n'ai pas pris la peine de vérifier que les manuscrits étaient bien autographes comme j'ai cru le comprendre ; ou plus exactement j'ai soigneusement évité de m'en assurer, préférant me complaire dans l'idée qu'ils l'étaient.

Le Zurbī³⁹

Comme un prince de son royaume banni,
Qui ne reverra plus son Andalousie,
De notre amour l'échec et mat
M'est aussi odieux qu'Aghmat.⁴⁰

Que vienne me voir le double-visir⁴¹
Et qu'avec ses royaux vers enchanteurs,
Ceux qui sont gravés loin sur les hauteurs,
Soit marquée l'extinction du désir.

Didactique

Il y'avait, je ne me souviens plus quand exactement, un enfant à qui je

devais, pour lui donner un cours de langue, lui illustrer que notre langue n'est pas à la vérité des plus aisée. Je lui donnais l'exemple des mots du cheval et la grande variété des racines pour les former.

Les mots du cheval

Prenons un animal,
au hasard, le *cheval*.

Sa femelle, la *jument*
Est une douce maman.

Elle fait des câlins
À son petit *poulain*.

Si jamais on le fait *hongre*,
il deviendra castré, bigre !

S'il en est autrement,
Il sera *étalon*.

Luttant avec fierté,
Il sera le *destrier*

Ou distant de l'effroi
En charmant *palefroi*.

Scellé par un *écuyer*,
Il mène le *cavalier*.

Ou au jeu de la paix,
Par le beau *jokey*

Dans une course *hippique*

Qui sera aussi épique

Que nous croyons souvent
Être *équitation*.

Ferres-toi auparavant
Par le *maréchal-ferrant*

Courtes épopées d'arc et de dague

Exorde à l'archer

Tapisse toi derrière le merlon et encoche
La flèche perçant le catafractaire en approche.
Tiens-toi devant le créneau et libère
La flèche traçant la cuirasse fière.

Dégaine l'épée à la lame damascène,
Suspends-en promptement de l'assaillant l'allène.
Et le sang qui ruissellera sur le moiré,
Séché, sera donc legs à la postérité.

Les faisceaux indéfectibles, par la guivre,
Seront noués de sa dépouille languide.
Exorde aux justes de s'y rallier
Et rappel de l'engeance terrassée.

Les dagues des meurtrières

Les cheveux bouclés qui flottent au vent
Sont la bannière de celles aux charmes ondulants.
Coiffées d'autant de dagues meurtrières,
Donnant l'ennemi aux sinuosités de la guerre.

Le sang ennemi

Que toujours dans nos coupes, vermeils se déversent
 Les torrent affluents des régiments occis.
 Que toujours dans nos coupes, le sang ennemi
 Pleuve jusqu'au buvant et remplisse en averses.

Vers d'autres horizons

Laurier éclatant

Le laurier qui explose en mille émotions,
 Lance ses fleures en toutes directions,
 Sous lesquelles les rayons du soleil s'infiltrant,
 Et de l'astre lumineux apportent l'épître.

*Je tâchais dans ce recueil de poèmes tout au long de sa composition de
 demeurer simple. Après tout, Sun Tzu ne dit-il pas si bien :*

*Il arrive qu'étant parvenu à se hisser jusqu'au bon, l'on
 puisse aller encore au delà. Mais ce qui est au dessus du bon
 n'est point le bon lui même.*

Je ne sais si j'y suis parvenu mais au moins, je m'y serais efforcé.

*Que dire encore, sinon que je me souviens que lorsque F*** m'emmena
 sur les remparts de la cité portugaise à Eljadida, elle m'entraîna jusqu'à un
 mirador où notre intimité ne fût rompue que par un rayon de lumière.*

Ruban de lumière

Un éphémère ruban fait de lumière
 Se faufila à travers la meurtrière
 Et alla se nouer autour des cheveux
 Aux complexe réseau de mèches en feux.

Matins éternels

Si ce matin-là était beau à m'en rendre ivre,
De tels, il y en eu tant avant que je naisse,
Il y aura après que j'ai cessé de vivre.
Des beauté du monde je n'aurais pas vu once.

La paix

Écoutez ! La harpe d'Hathor⁴² est libérée.
Seul le cliquetis de la lance métallique
Est instrument lorsqu'il est à terre tombé.
Tandis que s'étreignent les corps diplomatique.

Archer, noue ta corde à cette cheville
Avec l'oud rejoins l'orchestre sacré
Qui commémore la guerre achevée
Quand d'allégresse la fille tréssaille.

Défaisant les sangles corsetant le pied
De ses sandales elle s'est délestée
Et dans la marrée elle mouille la jambe
D'un mouvement frêle, souple et ingambe

Monte plus haut réverbe de l'aulos
Dont la Divinité est le présent
Nous éloignant à jamais de l'atroce
Par ses parfums exquis et apaisants.

Que les paupières se ferment entraînées par les cils
Alourdis des gouttelettes qui abreuvent le Nil
De ses généreux torrents d'eau fraîche et intarissable
Semblant chaudes lorsqu'elles aspergent nos corps aimables

Table des matières

Genèse	1
Complainte de l'insomniaque	1
De la bouche d'égout	2
De la nappe de café	2
Du cheveux sur la manche	2
Flamme dans la nuit	3
Parole	3
Casablanca	3
Du ciel bleu	3
Odyssée consumériste	5
La ville catin	5
La lutte des places	5
Ivresse à Kaffa	6
L'allier solaire	7
Du cheveux d'airain	7
La jellaba bleue	7
Quatre poèmes obscènes et grivois	8
La pâtisserie	8
Les boules de glace	9
L'auguste attribut	10
L'argent du beur et...	10
Rabat	11
La boisson	11
La ravissante boisson	13

Bout des doigts	16
Fruits rouges	16
Haïk	16
Des cliquetis	18
Forêt	18
Entrée du fauve	18
L'archer forestier	19
Du komorebi	19
De l'abeille	20
Caresses de l'oud	20
Ode du programmeur	20
Intermède	20
Litham	21
Pommettes	21
Le voile et le suaïre	21
Dune d'Arrakis	22
Les flots de la danseuse	23
Les Amphores	24
Rousseur	25
3ïd al Adhā	25
Trois odes de confinement, un zajal, un quatrain, une élégie, une plainte, et un haïku à F***	27
L'exhortation de 3umār par le sourcil fendu	27
Un sourire et j'anhéle	28
La faufile sous le chemisier	28
Zajal d'un insomniaque épris — زجل العشاق الصهران	29
La voir dans la nuit	32
L'absence	32
Du naufrage	34
Le Zurbî	34
Didactique	34
Les mots du cheval	35
Courtes épopées d'arc et de dague	36
Exorde à l'archer	36
Les dagues des meurtrières	36

Le sang ennemi	37
Vers d'autres horizons	37
Laurier éclatant	37
Ruban de lumière	37
Matins éternels	38
La paix	38

Remarques

1. Dans la poésie et la musique arabe, les mots apostrophés *ô nuit* (يا ليل) et *ô yeux* (يا عين), sont d'ordinaire utilisés comme vocalises.
2. Cartier réputé bourgeois de Casablanca.
3. Le titre du quatrain est dû au fait que la culture et la boisson du café vit le jour à Kaffa, en Éthiopie.
4. L'apostrophe de Xayam, poète bachique iranien, lui rappelle son erreur et instaure une rivalité entre vin et café.
5. Aton était dans la mythologie égyptienne le dieu disque solaire souvent représenté avec des rayons qui en émanent.
6. Argile servant traditionnellement à des fins détersives et cosmétiques.
7. Dérivé du lait dans la cuisine marocaine, obtenu suite au barattage par séparation d'avec le beur.
8. Voir note 4.
9. L'*huile de pierre*, décrite au vers précédent comme *or noir* est le pétrole.
10. Voir note 9.
11. Allusion à l'aphorisme selon lequel « les conflits prolifèrent dans les zones pétrolières ».
12. Les graines de caroubier, du fait de leur masse extrêmement régulière de 22 g, servirent d'étalon dans la joyairie et fondèrent l'unité du carat.
13. En l'occurrence le caféier qui est de la famille des Rubiacés.

14. Voir note 1.
15. Bande d'étoffe couvrant la partie basse du visage des femmes, juste en dessous des yeux.
16. En architecture militaire médiévale, les tours à base ronde sont connues pour être plus résistantes, notamment face au tirs d'artillerie, que les tours à base carrée.
17. Le *komorebi* est dans la culture japonaise, le phénomène visuel par lequel les rayons du soleil se fauillent à travers les branches des arbres.
18. La « pluie de caractère » est un motif esthétique emprunté à *La Matrice*.
19. En programmation informatique, les méthodes sont des fonctionnalités qui s'appliquent à certains objets. Une méthode pouvant elle même avoir d'autres méthodes. Dans certains langages de programmation, l'appel à une méthode sur un objet se fait en arimant cette méthode à l'objet. Par exemple, sur l'objet `objet` s'applique la méthode `méthode` de la façon suivante : `objet.méthode`. Si une seconde méthode `méthode2` devait s'appliquer sur l'ensemble, cela prendrait la forme `objet.méthode.méthode2`.
20. Voir note 15.
21. Dans l'œuvre de fiction de Frank HERBERT, Arrakis est une planète désertique aussi appelée par ses autochtones *Dune*.
22. Autour de la planète Arrakis orbitent deux satellites naturels.
23. La planète Dune est un lieux de pèlerinage.
24. L'atmosphère de Dune est saturée d'une substance appelée épice qui a de nombreux effets métaboliques sur le corps humain dont celui de rendre les yeux bleu.
25. Ulysse d'Ithaque qui dans l'*Odyssée* demanda à son équipage de l'atacher au mat du navir pour ne point céder au chant des sirènes.
26. Hapax. Du grec ὄραμα, « spectacle » et du latin *nauta* « navigateur ». Pouvant être compris dans le sens d'« explorateur des beautés ».
27. La fête de l'Immolation a lieu au dixième jour du mois hégirien de dū al-ḥijja.
28. Le jour de ʒarafāt, du mont éponyme, est le neuvième du mois de dū al-ḥijja et précède donc la fête de l'Immolation. Le rite préconise aux pèlerins du hajj de se rendre sur ce mont en ce jour-là.
29. La fête de l'Immolation célèbre la ligature de l'abrahamide. Abraham ayant eu huit enfants, si l'épisode de la ligature devait avoir lieux aussi souvent qu'il ne lui en resta, il y'aurait eu alors sept autres ligatures, correspondant potentiellement à autant de commémorations.

30. La fête de l'Immolation célèbre la ligature de l'abrahamide. La tradition judéo-chrétienne identifie l'abrahamide dans le personnage d'Isaac, tandis que la tradition islamique — sans que le Coran ne l'explique — y voit Ismaël.
31. Shouah est l'un des huit enfants d'Abraham, probablement le cadet.
32. Le mont Moriah est l'endroit où l'ange Gabriel commanda à Abraham de procéder à la ligature.
33. On rapporte que l'apôtre ʒumār a annoncé « Apprenez à vos enfants l'archerie, la natation, et l'équitation ». Or, chaque une des trois premières strophes de ce poème s'attache à l'une de ces disciplines
34. Hapax dû à la licence poétique. De *pélagique*, « de haute mer ».
35. Épée à pointe double que Mahomet a trouvé dans le butin de la bataille de Badr.
36. Du portugais *barroco*, désigne en joaillerie une pierre belle parcequ'irrégulière.
37. Du japonais 金継ぎ « jointure d'or », désigne une technique de céramique brisée dont en suite les morceaux sont rassemblés par une jointure d'or, lui conférant un plus bel aspect que si elle était intacte. À rapprocher de la note 36.
38. Voir note 16.
39. Le dernier sultan de Grenade, Mohammed XII de Grenade, dit alZurbi *l'infortuné* fut le dernier souverain musulman d'al Andalus.
40. Al Mutamid Ibn Abbad qui a été roi de Séville, fût destitué par les Almoravides pour être exilé à Aghmat où il mourut.
41. Allusion à Lissān al Ddīne ibn al Xatīb, savant qui fut par deux fois ministre aux cours nasride et mérinide, ce qui lui valut le surnom de « celui aux deux visirats » ذِي الْوِزَارَتَيْنِ. Lors de son exil à Aghmat, Al Mutamid Ibn Abbad fit appel à ses services de poète pour rédiger des vers qui furent calligraphiés sur les murs de sa maison.
42. Déesse égyptienne de la musique, de l'amour, et de la joie.